

Catherine Perles, *Préhistoire du feu*

Dr Max Vauthey, Paul Vauthey

Citer ce document / Cite this document :

Vauthey Max, Vauthey Paul. Catherine Perles, *Préhistoire du feu* . In: Revue archéologique du Centre de la France, tome 16, fascicule 3-4, 1977. pp. 395-398;

http://www.persee.fr/doc/racf_0220-6617_1977_num_16_3_2115_t1_0395_0000_1

Document généré le 08/06/2016

ACTUALITÉS DE PRÉ- ET PROTO-HISTOIRE

PRÉHISTOIRE DU FEU

par Catherine PERLES

Maitre-Assistante à Paris X - Nanterre

Ed. Masson, Paris 1977, 1 vol, 180 pages, 47 fig., 3 cartes

Art, Religion, Ecologie, Techniques d'acquisition ou de fabrication, tels sont quelques-uns des domaines que Catherine PERLES a été conduite à aborder au cours de cette étude portant sur le feu au Paléolithique.

En effet, il est impossible de parler du feu sans aborder le traitement thermique des roches et déboucher sur les problèmes de débitage des matières premières, — de parler du feu sans penser à l'éclairage et à l'analyse des vestiges qui représentent peut-être les premières lampes imaginées par nos ancêtres, — de parler du feu sans le concevoir comme arme et rejoindre les problèmes de la chasse, — de parler du feu sans évoquer les rites et les manifestations rituelles dès l'aube du Paléolithique.

C'est qu'en effet le feu, — son apparition volontaire et son utilisation, — ont constitué une étape capitale dans l'évolution de l'Anthropoïde. Pour employer un raccourci saisissant de P. TEILHARD DE CHARDIN, l'Homme apparaît, « il adopte la station debout et il marche, — déjà il parle et vit en groupe, — *déjà il fait du feu* ».

Ainsi peuvent se révéler les divers aspects de la vie au Paléolithique, du jour où l'homme découvrit l'usage du feu : parce qu'il modifie les propriétés physiques des matières que l'on chauffe, le feu devient l'associé indispensable de l'homme dans tous ses actes quotidiens. L'ingéniosité de l'homme préhistorique, son aptitude à découvrir des solutions diverses aux problèmes qui lui sont posés, trouvent avec le feu un terrain privilégié. C'est pourquoi, dès lors, l'on perçoit le feu comme un élément fondamental pour la connaissance du Paléolithique.

Cependant, si l'on délaisse cette vision un peu théorique pour se tourner vers les faits réellement connus, l'on se trouve en face d'une grande pauvreté, par rareté des témoignages archéologiques. C'est la difficulté majeure de ce sujet d'étude car il y a là des obstacles de taille pour la connaissance approfondie du feu, de ses origines et de ses applications par l'homme.

Catherine PERLES s'est attaquée au problème avec d'autant plus de courage et de persévérance, qu'au fur et à mesure qu'elle avançait dans son étude, il lui est apparu que bien des points, souvent présentés

comme des faits certains, ne pouvaient tout au plus être considérés que comme des hypothèses, lorsqu'il ne s'agissait pas d'erreurs d'interprétations pures et simples.

La méthode de travail de l'Auteur est rigoureuse car elle a envisagé les divers aspects du problème en diverses catégories : *les faits*, qui sont prouvés archéologiquement, — les *hypothèses*, qui s'appuient sur des indices archéologiques mais dont l'interprétation n'est pas absolument certaine, — enfin les *suppositions* élaborées à partir de ce que l'on connaît par ailleurs du Paléolithique, mais qui ne reposent sur aucun indice archéologique.

C'est dans cet esprit que C. PERLES nous donne un ouvrage bien structuré et articulé en chapitres, d'une écriture simple et agréable à lire, où s'intriquent faits démontrés, interprétations et déductions, laissant la porte ouverte à tout complément d'information que pourraient apporter des découvertes nouvelles.

C'est ainsi qu'après avoir évoqué *les plus anciens témoignages de l'utilisation du feu*, l'Auteur analyse successivement :

- *l'obtention du feu* (conservation ? ou production ?, — techniques par percussion ou par friction),
- *l'entretien du feu* (l'amadou, le bois, l'os, les graisses, le charbon naturel),
- *le feu source de chaleur domestique* (les foyers),
- *le feu source de lumière* (les lampes, les torches),
- *le feu comme arme*.

Mais un des aspects fondamentaux du rôle du feu dans la Préhistoire est constitué par *le feu en tant qu'énergie de transformation* sous deux points de vue : *la cuisson des aliments* (analyse technique et aperçu sur l'influence de la nourriture cuite sur le développement de l'homme), — *les applications techniques* (travail du bois végétal, du bois de cervidés, de l'os, de l'ivoire, de la pierre, des colorants).

Enfin l'accent est mis sur *le feu et les rites* : le feu et les sépultures humaines (le feu et les inhumations, les incinérations), — les dépôts cultuels d'objets dans les foyers, — les interprétations rituelles diverses des foyers paléolithiques.

En définitive, parmi les faits dont nous pouvons être certains, figure en premier lieu, et c'est loin d'être négligeable, l'assurance que les hommes préhistoriques ont utilisé le feu depuis le temps de la *glaciation de Mindel*. Nous savons aussi que le feu a été entretenu pratiquement, d'aussi loin qu'on le perçoive, dans des petits foyers bien délimités, dans des habitations, dans des grottes ou en plein air.

Tout témoigne donc en faveur de l'importance fondamentale de l'apparition du feu dans la vie et le développement de l'homme et conduit à poser le problème des rapports entre le feu et les processus de l'*hominisation*. En fait ce moteur de l'hominisation n'est pas un facteur unique et il importe de le replacer dans le contexte général des acquisitions techniques au Paléolithique ; il se situe postérieurement à la période du travail de la pierre par percussion et peut-être de certaines formes de travail de l'os, — mais antérieurement à celle du polissage de l'os, du travail des colorants, de la représentation graphique, des manifestations artistiques.

Cette longue évolution, qui mène des Archanthropiens inventeurs du feu jusqu'à l'*Homo sapiens*, passe par les stades de l'application du feu et des innovations techniques ; ces stades mènent au Néolithique où

se produit un nouveau bond en avant, absolument fondamental, avec la cuisson de la poterie et la découverte de la fonte des métaux.

Ce vaste panorama est particulièrement évocateur mais il importe de ne pas négliger les lacunes pouvant exister dans nos connaissances, plus ou moins profondes en Préhistoire suivant les domaines, lacunes restant encore importantes en ce qui concerne le feu.

Le travail de Catherine PERLES est accompagné de *cartes de gisements cités*, — *d'une substantielle bibliographie* et de deux *Index alphabétiques*, d'auteurs et de gisements.

**

— *Anthropobiologie d'un abri sous roche préhistorique, Le Rond du Lévrier*, Haute-Loire, par R. PERROT, M. ANDRÉ, J. JUILLARD, A.A. BLANC, A. CRÉMILIEUX et R. PLAZA. Travaux et Documents du Centre de Paléoanthropologie et de Paléopathologie (C.N.R.S. ERA 574). U.E.R. de Biologie Humaine. Lyon, Tome 3, 261 pages, XV planches.

Ce travail regroupe les résultats et opère la synthèse des travaux auxquels a donné lieu la découverte, en 1966, d'un important gisement préhistorique funéraire, situé en stratigraphie, sous le surplomb basalitique du Rond du Lévrier, à Salettes (Haute-Loire), sur la rive droite de la Loire, à 50 m du cours d'eau.

Les fouilles archéologiques ont permis de mettre en évidence une succession de dépôts osseux humains inhumés, ou plus ou moins brûlés, ou encore totalement incinérés. Grâce aux datations C 14 et au mobilier recueilli, il a été possible de proposer une interprétation en trois stades archéologiques d'une situation particulièrement complexe et enchevêtrée (aucune connexion anatomique n'a été repérée).

L'on est en présence d'un site funéraire utilisé, pour la partie connue de ces fouilles, de 5 000 à 3 000 B.C. environ.

Trois années de patientes et minutieuses études sur un matériel très détérioré, fragmenté, brûlé ont permis à R. PERROT et à ses collaborateurs d'approcher de plus près les Néolithiques de la haute-vallée de la Loire.

D'abord 84 adultes et 43 enfants se répartissent à peu près également dans les trois niveaux. Le sexe, déterminé seulement pour 21 sujets montre une nette prédominance féminine. Il y a 15 enfants de moins de cinq ans.

Les signes pathologiques ne sont nets que dans un cas de traumatisme de la cheville et une déformation crânienne (type de « Toulouse », dans le niveau I). Arthroses et scolioses existent, mais sont peu marquées.

Au sujet des rites funéraires les auteurs apportent la preuve :

a) que l'incinération sur le site n'était que la phase finale de pratiques qui pouvaient comprendre la décarnation préalable et le bris du cadavre en un lieu différent, pas forcément éloigné ;

b) que les membres inférieurs avaient été amputés avant les dépôts dans la sépulture. Cette pratique traduit, sans doute, la peur du retour des morts ; elle est connue très largement dans l'espace et dans le temps.

Les paléoanthropologues constatent de remarquables affinités entre le Rond du Lévrier et d'autres ossuaires connus : Eteauville (Eure-et-Loir), Barmaz (Valais Suisse), Khirokitia (Chypre), Cernavoda (Roumanie), etc., et se livrent à d'abondantes comparaisons.

Enfin l'étude raciale confirme l'évolution anthropologique de l'Europe du Néolithique au Bronze, à savoir le remplacement progressif des petite dolichocrânes méditerranéens par des brachycrânes moyens ou grands de type alpin.

Ces conclusions renforcent les hypothèses déjà avancées de relations privilégiées de la haute vallée de la Loire avec le Midi ; mais on peut maintenant nuancer la chronologie et mieux approcher le peuplement préhistorique des derniers millénaires dans ce secteur.

(Centre de Documentation Préhistorique de la haute vallée de la Loire, Monastier-sur-Gazeille - Haute-Loire.)

**

CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHES PREHISTORIQUES

Ed. U.E.R. d'Art et Archéologie, Université Paris X, n° 5, 1976

N. PIGEOT, TABORIN Y. et OLIVE M. — Problèmes de stratigraphie dans un site de plein air : Etiolles (*Etude des méthodes de terrain et de laboratoire mises en œuvre pour résoudre les problèmes stratigraphiques des structures d'habitat*).

Ethel DE CROISSET. — Une étude volumétrique des bifaces moustériens provenant de Tabaterie (Dordogne) selon la méthode François Bordes (*Grâce à la méthode facile à manier — 5 mesures et 4 indices, — la classification des bifaces est aisée et la somme d'informations retirées est considérable*).

François DJINJIAN et Ethel DE CROISSET. — Un essai de reconnaissance de formes sur une série de deux cents bifaces moustériens de Tabaterie (Dordogne) par l'analyse des données (*Une analyse des correspondances a permis de vérifier l'aptitude des mensurations à décrire les traits morphologiques prépondérants et d'interpréter les résultats des classifications automatiques*).

François POPLIN. — A propos du nombre de restes et du nombre d'individus dans les échantillons d'ossements. (*Les relations du nombre minimal des individus et du nombre de restes ne sont pas simples, mais polyfactorielles ; aucun de ces nombres n'est pleinement représentatif à lui seul et on doit les conserver tous deux*).

T.H. DINH, Ph. SOULIER, M. GIRARD, R. HUMBERT, Cl. KARLIN, A. PEJOUAN, P. SAVY. — Techniques de moulages appliquées à l'archéologie (*Moulage d'un sol d'occupation préhistorique à Pincevent avec mise en jeu conjointe de deux méthodes : Latex / Plâtre et résines / Polymères*).

**

Professeur Louis-René NOUGIER

GUIDE JEUNESSE PREHISTOIRE

Ed. Hachette, Paris 1977, 1 album, 189 p., nombr. ill.

Dans la collection « Jeunesse Albums » Hachette propose quatre guides pour des « vacances réussies » en 1977 ; l'un de ces guides, le « Guide Jeunesse Préhistoire », dû à la plume du Professeur Louis-René NOUGIER, est particulièrement attrayant par sa forme et par son fonds.